

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## CAPACITISME

Grenier, Yan. Fougeyrollas, Patrick  
Université Laval, Canada

Date de publication : 2020-12-19

DOI: <https://doi.org/10.47854/TQAE8374>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Les études sociales sur le handicap (*Disability Studies*), dans un effort théorique mené par des chercheurs ayant des incapacités et des auteures féministes dont Garland-Thompson (2002), ont développé une explication d'un système d'oppression qui concerne spécifiquement les personnes ayant des incapacités. Celui-ci porte le nom de capacitisme ou d'handicapisme (Overboe 1999; Weeber 1999).

Historiquement, le terme anglais d'origine, *ableism*, a été introduit en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans les années 1960 et 1970; il renvoie à la discrimination des corps différents, sur les plans fonctionnels, comportementaux ou esthétiques, véhiculée par les personnes ayant un corps «normal», sans incapacité et performant (Wolbring 2011). Le terme capacitisme est une traduction directe du terme anglais.

Les études sur le capacitisme sont très peu connues et ont été diffusées en français, jusqu'à très récemment (Masson 2013; Parent 2017). Les premières ont été formulées par des activistes du modèle social du handicap, pour qui le handicap résulte d'un système d'oppression économique, social et culturel vécu par les personnes ayant des déficiences et des incapacités (Oliver 1990, 2004; Shakespeare 2006; Shakespeare et Watson 2001).

Abberley (1987: 8) met ainsi en relation le handicap en tant qu'oppression avec les oppressions associées aux catégories de genre ou de race. Son analyse montre son caractère insidieux, ces catégories de genre ou de race relevant de l'idéologie, tandis que celle liée au handicap serait considérée comme «naturelle» – ce qui serait censé justifier l'exclusion qui en découle.

D'autres auteurs ont contribué à faire reconnaître l'oppression liée au handicap en tant que construction idéologique et sociale au même titre que le sexisme ou le racisme (Oliver 1990: 70). Harlan Hahn souligne, par exemple, le lien entre le paternalisme et la subordination des personnes ayant des incapacités dans les structures de bienfaisance, médicales ou économiques. Ceci place les personnes sans incapacités en position de guides, de modèles ou d'intermédiaires protecteurs pour les personnes ayant des incapacités, faisant de ces dernières d'éternelles «mineures» (Hahn 1986: 130). Hahn a voulu sortir le handicap de la tragédie personnelle pour l'inscrire dans une théorie de l'oppression sur le plan structurel. Il s'ensuit que si le handicap est défini comme une oppression sociale, les personnes handicapées seraient alors considérées comme les victimes collectives d'une société indifférente ou ignorante de leur condition plutôt que comme des victimes individuelles des circonstances (Oliver 1990).

Ces premières formalisations d'une théorie structurelle de l'oppression des personnes handicapées ou des corps différents constituent le socle sur lequel les revendications des groupes référant au modèle social du handicap ont articulé leurs revendications. Par la suite, les études sociales sur le handicap comme forme d'activisme universitaire par les intellectuels ayant eux-mêmes des incapacités ont placé cette conception au centre de leurs analyses.

La définition de capacitisme généralement acceptée est celle de Paul Terry: «ensemble documenté de préjugés et de pratiques favorisant un traitement inégal des personnes en raison de différences physiques, intellectuelles ou comportementales» (Terry 1996: 4-5).

Toutefois, comme le fait remarquer Campbell (2008: 194), le capacitisme a pour objet la généalogie des savoirs entourant le handicap. Pour elle, le capacitisme n'est pas seulement le propre des structures de gouvernance de la société qui promeuvent, à travers des préjugés et des pratiques, un traitement différencié des personnes en raison d'une incapacité réelle ou présumée (Campbell 2008: 152). Le capacitisme comme objet théorique émerge aussi de la reconnaissance de théorisations antérieures qui ont pour objet principal les modalités des processus de production du handicap, avec cependant un changement majeur, celui du projet d'identification des modalités de production de la normalité et du corps sans incapacités en tant qu'ontologies optimales: «La "vraie" histoire racontée concerne le capacitisme – les manières dont nos corps devraient être ou du moins s'efforcer de devenir. L'histoire capacitiste se traduit comme un comportement vécu de notre petite enfance jusqu'à l'âge adulte créant un code qui aide chacun de nous à comprendre les aléas et les exigences de la vie» (Campbell 2009: 197).

Dans cette optique, le capacitisme est conçu comme un réseau de croyances, de processus et de pratiques qui participent à la production de normes et d'idéaux-types d'humanité concernant les corps et la subjectivité qui sont projetés comme étant parfaits, typiques pour l'espèce et donc essentiels et pleinement humains, le handicap étant quant à lui un état diminué d'humanité (Campbell 2001: 44). Le terme évoque aussi une relation de co-constitution dans le couple binaire handicap/non-handicap à

travers «des réseaux d'association qui produisent des catégories excluantes et des ontologies en tant que manières d'être humain» (Campbell 2009: 19-20).

D'autres auteurs précisent ce terme, comme Goodley (2014) qui décrit le capacitisme comme un idéal d'après lequel le citoyen capable, autonome, productif est modelé, mais aussi comme la manière dont les idéaux normatifs interviennent dans les processus d'inclusion-exclusion ou par effacement de la différence pour intégrer le modèle de normalité d'une société.

Le capacitisme concerne les attitudes et les comportements exprimés par les personnes, les communautés et les institutions autant que les environnements sociaux et physiques. En tant que système, ce sont ces éléments qui empêcheraient la participation des personnes aux activités de la société plutôt que leurs incapacités psychiques, cognitives ou physiques (Levi 2006). Beratan (2006) propose le terme «capacitisme institutionnel» pour décrire les politiques et les pratiques en institutions éducatives.

Le capacitisme transcende donc l'ensemble du champ social et l'ensemble des domaines de la vie en désignant le «normal/anormal», le «souhaitable/corrigible», les corps, les subjectivités et les types de socialités ou d'usages qui doivent être «inclus/exclus».

Le capacitisme réfère aussi à l'intériorisation de la norme du corps capable et par l'expression chez les personnes handicapées d'une volonté d'émulation des normes sociales, par des tactiques de dispersion, et par un non-dévoilement de la différence corporelle, ou par la production de subjectivités handicapées en tant qu'effets de la négation de la différence (Campbell 2008).

Le capacitisme peut être métaphysique, et se situer au niveau ontologique dans la mesure où l'identité humaine est liée à une de ses facultés (Bauman 2004: 245), mais aussi aux considérations ontologiques du handicap et des catégorisations ou des valeurs associées au corps ayant des incapacités par sa fétichisation (Goodley 2010: 100).

D'autres définitions récentes sont offertes en langue française. Sur le plan théorique, le capacitisme devient donc «une structure de différenciation et de hiérarchisation sociale fondée sur la normalisation de certaines formes et fonctionnalités corporelles et sur l'exclusion des corps non conformes et des personnes qui les habitent» (Masson 2013: 115), faisant de la normalité corporelle la meilleure des options (Reid et Knight 2006: 18).

Masson positionne le capacitisme en tant que système sur la base de la différenciation entre capacité et incapacité:

«Le système capacité-incapacité normalise et favorise certaines formes et fonctionnalités corporelles qui fournissent un "capital culturel" et les "privilèges de la normalité" aux personnes pouvant s'en réclamer [...]. D'un même mouvement, il

dévalue les formes et fonctionnalités non conformes aux standards qui sont définies dès lors en termes de déficit, d'incapacité et de handicap [...] [L]'ensemble de l'organisation sociale est structuré sur la base de la présomption de la possession de corps valides/capables [...]» (Masson 2013: 115).

C'est donc sur un fond d'ontologie que s'établit le capacitisme qui construit l'idée d'un corps capable, et qui l'établit en tant que norme humaine naturalisée.

## Références

Abberley, P. (1987), «The concept of oppression and the development of a social theory of disability». *Disability, Handicap & Society*, vol.2, no1, p.5-19.

Barnes, C. (2012), «The social model of disability: Valuable or irrelevant», dans N. Watson et S. Vehmas (dir.), *The Routledge handbook of disability studies*, Routledge, p.12-29.

Barnes, C., M. Oliver et L. Barton (2002), *Disability Studies Today*. Cambridge, Polity Press.

Bauman, H.-D. L. (2004), «Audism: Exploring the metaphysics of oppression». *Journal of deaf studies and deaf education*, vol.9, no2, p.239-246.

Beratan, G.D. (2006), «Institutionalizing inequity: Ableism, racism, and IDEA 2004». *Disability Studies Quarterly*, vol.26, no2.

Campbell, F.K. (2001), «Inciting Legal Fictions-Disability's Date with Ontology and the Abieist Body of the Law». *Griffith Law Review*, vol.10, no42.

Campbell, F.K. (2008), «Exploring internalized ableism using critical race theory». *Disability & Society*, vol.23, no2, p.151-162.

Campbell, F.K. (2009), *Contours of ableism: The production of disability and abledness*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Garland Thomson, R. (2002), «Integrating disability, transforming feminist theory». *NWSA Journal*, vol.14, no3, p.1-32.

Goodley, D. (2009), «Foreword», dans F. Campbell, *Contours of ableism: The production of disability and abledness*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Goodley, D. (2010), *Disability studies: An interdisciplinary introduction*. Londres, Sage.

Hahn, H. (1986), «Public support for rehabilitation programs: The analysis of US disability policy». *Disability, Handicap & Society*, vol.1, no2, p.121-137.

Hughes, B. (2007), «Being disabled: towards a critical social ontology for disability studies». *Disability & Society*, vol.22, no7, p.673-684.

Levi, S.J. (2006), «Ableism», dans G.L. Albrecht (éd.), *Encyclopedia of disability*, tome 1, Thousand Oaks, Sage, p.2-5.

Masson, D. (2013), «Femmes et handicap». *Recherches féministes*, vol.26, no1, p.111-129.

Oliver, M. (1990), *The Politics of Disablement: A Sociological Approach*. Basingstoke, Macmillan Press.

Oliver, M. (2004), «If I had a hammer: The social model in action». *Disabling barriers, Enabling environments*, no2, p.7-12.

Overboe, J. (1999), «Difference in itself: Validating disabled people's lived experience». *Body & Society*, vol.5, no4, p.17-29.

Parent, L. (2017), «Ableism/disablism, on dit ça comment en français?» *Canadian Journal of Disability Studies*, vol.6, no2, p.30.

Reid, D.K. et M.G. Knight (2006), «Disability Justifies Exclusion of Minority Students: A Critical History Grounded in Disability Studies». *Educational Researcher*, vol.35, no6, p.18-23.

Shakespeare, T. (1999), «Joking a Part». *Body & Society*, vol.5, no4, p.47-52.

Shakespeare, T. (2006), «The social model of disability». *The disability studies reader*, no2, p.197-204.

Shakespeare, T., et N. Watson (2001), «The social model of disability: an outdated ideology?» *Research in Social Science and Disability*, no2, p.9-28.

Terry, P.M. (1996), «Preparing Educational Leaders To Eradicate the "Isms"». Communication présentée à l'Annual International Congress on Challenges to Education – «Balancing Unity and Diversity in a Changing World», Palm Beach, Aruba, 10-12 juillet.

Weeber, J.E. (1999), «What Could I Know of Racism?» *Journal of Counseling & Development*, vol.77, no1, p.20-23.

Wolbring, G. (2011), «Ableism, disability studies, and the academy». *Equity Matters: Federation for the Humanities and Social Sciences*, en ligne (<https://www.ideas-ideas.ca/blog/ableism-disability-studies-and-academy> ).